
Allocution de Grégory Doucet, Maire de Lyon
Dévoilement d'une plaque à la mémoire de Jules Traeger

Mercredi 4 mai 2022 – 10h30

(Seul le prononcé fait foi)

- Monsieur le Député, Cher Jean-Louis TOURAINE
- Madame la Maire du 3^{ème} arrondissement, Chère Véronique
- Madame la représentante du Directeur Général des HCL
- Monsieur le chef du Service de Transplantation Néphrologie et Immunologie à l'Hôpital Edouard Herriot
- Mesdames et Messieurs les membres de l'ASCLEPIOS
- Mesdames et Messieurs

Nous sommes réunis aujourd'hui pour dévoiler une plaque de rue à la mémoire du professeur Jules Traeger. Il s'agit de la concrétisation d'une délibération votée, à la demande du Professeur Touraine, au conseil municipal de Lyon en date du 29 mai 2017. Et que je suis particulièrement heureux et ému de pouvoir honorer de ma présence en tant que maire.

L'occasion pour notre collectivité de rappeler ce que nous lui devons.

De convoquer la mémoire de son travail, de son aventure humaine, de son engagement extraordinaire au service de la science en général ... et d'une discipline en particulier : la néphrologie !

Il n'est pas facile d'en prendre la mesure. Les progrès qu'on doit à ce bienfaiteur de l'humanité convoquent à la fois l'Histoire de la médecine, l'Histoire de Lyon et nous plongent en même temps dans quelque chose d'abyssal et de vertigineux ... l'appréhension philosophique de ce que nous sommes toutes et tous : des êtres de chair et de sang, des

êtres de rêve et de désir. D'étranges animaux pensants, en quête d'une vie allégée des souffrances inhérentes à notre nature biologique, fragile et mortelle.

La carrière de Jules Traeger mérite d'abord au moins un résumé succinct. On ne peut, en effet, commencer sans dire quel médecin brillant il fut et ... ô combien sa réputation dépasse le respect, la reconnaissance et l'admiration de ses pairs ... lesquels sont les mieux placés pour évoquer le caractère exceptionnel de sa trajectoire scientifique. Et de sa carrière de praticien comme de chercheur.

Quelques éléments sur son parcours : Jules Traeger est né le 12 mars 1920, boulevard des Belges. Elève au Lycée Ampère, puis incorporé aux chantiers de jeunesse de Rumilly pendant la seconde guerre mondiale. Interne des Hôpitaux en 1946. Il soutient sa thèse de médecine en 1948, diplômé d'étude nucléaire à Saclay en 1952. Reçu à l'Agrégation de médecine en 1955. Médecin des hôpitaux de Lyon en 1956. Responsable de service à l'Hôpital de l'Antiquaille en 1956. En 1964, il devient chef de service hospitalo-universitaire jusqu'en 1986. Et en 1973, son service est transféré à l'Hôpital Herriot. C'est le moment où est créé le grand service de néphrologie, associé à une unité INSERM ... et qu'il dirige. Le pavillon P.

Lyon est alors le seul centre de Province et des patients de toute la France y sont orientés, pour consulter et recevoir traitements et soins. En 1974, il participe à la Fondation de l'AURAL – Association pour l'utilisation du rein artificiel en Région Rhône-Alpes, *autrement dit l'hémodialyse*.

Jules Traeger a été fait commandeur de la Légion d'Honneur en 2003. Et il a reçu en 2004, la médaille Hamburger, la plus haute distinction néphrologique de France. On peut noter qu'il a aussi présidé la Société Européenne de Dialyse et de Transplantation.

Ses principaux apports concernent justement le perfectionnement de la mise au point de l'épuration extra-rénale, l'hémodialyse d'abord pour les cas aigus dès 1958, puis chroniques à partir de 1961. S'en suit la grande aventure des transplantations à partir de 1962. Et les progrès accomplis pour éviter les rejets, notamment avec le sérum anti-lymphocytaire mis au point avec l'aide de la fondation Mérieux – *sérum qu'il a lancé et qui est toujours utilisé actuellement*. A partir de 1976, il a développé la technique combinant greffe du pancréas et greffe du rein avec Jean-Michel Dubernard.

Ses travaux ont notamment permis de grandes avancées dans l'exploration de la fonction rénale par l'imagerie et la biopsie.

Il a été à la fois un pionnier et un passeur ... en ce sens, que ses collaborations avec les médecins et chirurgiens américains lui ont permis d'importer leurs innovations ici ! Au service des patients de notre pays.

Je ne veux pas en dire davantage sur ce sujet, car j'anticipe que le professeur Jean-Louis Touraine en me relayant, va compléter avec toute la compétence qui est la sienne ... ces quelques rappels ... en donnant à voir plus finement, l'homme de science et l'homme tout court que Jules Traeger a été. Et qui aura désormais pour lui un lieu dédié.

Nous sommes à Lyon dépositaire d'une histoire médicale et pharmaceutique extraordinaire. J'ai eu l'occasion de le dire, il y a quelques mois à l'occasion de l'inauguration de l'Académie de l'OMS. De faire part de ma fierté envers ce patrimoine qui est le nôtre ... et de mon attachement à ce qu'on se donne les moyens de le prolonger. Et je l'ai aussi évoqué lors d'une journée internationale organisée par la société Borhinger Ingelheim dédiée à la question de la santé globale.

La ville de Lyon s'est par ailleurs engagée au travers d'un évènement d'ampleur, intitulé « *Healthy Cities, Healthy Citizens* », au niveau européen ... pour promouvoir et agir sur « la santé globale ». Je veux dire par là, **celle** qui dépend non seulement de la profusion des savoirs médicaux disponibles à un moment donné, et de la qualité de la

prise en charge par les services et leurs agents ... **mais aussi**, de tous les paramètres attachés à nos modes de vie et à l'environnement.

Il me semble que Jules Traeger était, lui aussi, porteur d'une vision globale de l'être humain. Et de plusieurs manières.

Cela se lit d'une part dans la façon dont il a organisé le pavillon P, avec la volonté de disposer de tous les registres de traitement des maladies et les compétences afférentes au même endroit. Permettant ainsi de tisser des ponts entre de multiples disciplines : la médecine, la chirurgie, l'anesthésie-réanimation ... qui en ont profité mutuellement. Ce qui permettait de prendre en charge le patient sous tous ces registres.

Et puis au service de la néphrologie elle-même - *finalement assez mal connue du grand public* - et considérée à tort comme une action **ciblée** qui ne s'intéresse qu'à un seul organe. Or, ce n'est pas à vous que je vais l'apprendre - *mais des non-spécialistes du domaine nous écoutent aussi* - donc je le dis : la néphrologie convoque à la fois **tous** les savoirs et **tous** les savoir-faire de la science médicale.

Déjà, parce que le rein remplit à la fois une fonction excrétrice et hormonale. Et que donc, il joue sur l'hypertension et l'hyperthyroïdie, *notamment*. Il est responsable de l'équilibre du milieu intérieur. La fameuse homéostasie - *je parle sous votre contrôle*. On voit comment, cette science dépend à la fois de la microbiologie et la stimule.

Puis lorsqu'on prépare le patient à l'hémodialyse, la mise en place d'un shunt artériovoineux de qualité est nécessaire. La fameuse fistule artificielle.

Avant ou après, évaluer l'état du rein nécessite des examens relatifs à l'imagerie médicale : échographies, scanners, scintigraphies. De l'anatomopathologie : les biopsies.

Les transplantations relèvent de la plus précise des chirurgies.

La survie des greffons de la plus avancée des médecines, appuyée sur l'état de la science en immunologie.

Avant la dialyse, il y a la possibilité de recourir à des traitements néphroprotecteurs qui permettent de retarder de plusieurs années l'évolution de syndromes, comme la maladie de Berger. Les connaissances en nutrition : la régulation du sel, des protéines, du potassium, permettent au patient de gagner un temps précieux, avant une éventuelle hospitalisation. Mais pour qu'on puisse mettre en place des stratégies en amont, il faut que la détection, le dépistage ... ait pu s'exercer avec efficacité. Et pour cela, la médecine générale joue un rôle fondamental. Combien de malades ne savent pas qu'ils sont en péril et qu'ils pourraient par les mesures et traitements adéquats obtenir un délai considérable de vie en bonne santé ?

Ainsi, au carrefour de toutes les disciplines - *et c'est pourquoi Jules Traeger a indirectement mais **incontestablement** contribué à les faire avancer toutes* -

... la néphrologie a, bien sûr, d'abord permis de sauver une quantité innombrable de vies, *puisque l'évolution de ce qu'on appelait par le passé, l'urémie, était fatale et douloureuse*.

Aujourd'hui, via l'hémodialyse et la dialyse péritonéale, on peut vivre avec ... au long court. Au prix de cycles, malgré tout assez lourds. On peut surtout vivre avec une greffe de rein et des traitements ... dans ce cas, beaucoup moins envahissants sur le temps quotidien des patients.

Deux cents transplantations rénales sont réalisées au HCL chaque année. Et c'est à chaque fois, une affaire parfaitement maîtrisée et un exploit. Je crois qu'il faut continuer de s'en émerveiller. Il y a approximativement 85 000 patients qui sont en France, ou bien dialysés ou bien greffés. C'est un nombre qui ne fait que croître. Les maladies chroniques

sont également en pleine expansion et cela soulève de nombreuses questions sociétales. Remises sur le devant de la scène parce qu'on a compris, au moment de la pandémie ... que les comorbidités constituaient le premier facteur de risque. Au point qu'on a parlé pour la Covid, de syndémie.

C'est donc là, un enjeu majeur de santé publique qui nous est posé. Un défi à toutes les autorités concernées par le bien-être des populations.

Je voudrais pour conclure, dire deux choses.

Premièrement, le décloisonnement des disciplines inhérentes à la spécialité elle-même ... et profondément inscrite dans le travail, la volonté, la vision médicale de Jules Traeger ... est une perspective qui a bénéficié à la médecine de la plus belle des manières. Et je crois que nos brillants professeurs lyonnais ont profondément à cœur d'approfondir ces coopérations fécondes pour l'avancée de leur art.

Deuxièmement, qu'on perd trop facilement de vue que la médecine est une coproduction entre deux partenaires également essentiels : les médecins avec leurs équipes d'une part, les patients de l'autre. Sans observance, sans compliance, la réussite des greffes et des dialyses, ce sont des espoirs de suppléance bien amoindris – *chacun en est conscient*. Des efforts incroyables, une mobilisation de science qui peuvent être réduits à néant.

Et puis, j'ai envie de dire, la confiance est une chose nécessaire et profitable à chacun des deux co-actants. Souvenons-nous qu'avant que les traitements ne soient complètement au point, il y a des malades qui mettent leur corps au service de progrès, qui ne vont peut-être profiter qu'aux suivants. Du fait des tâtonnements nécessaires, il y a une part expérimentale qui s'appuie sur l'engagement, l'esprit de sacrifice et le dévouement des patients **aussi**. Et il y a des connaissances qui ne sont saisies qu'au travers de l'observation des malades par eux-mêmes. Elles sont infiniment précieuses, vous le savez bien. Parfois ces remontées se font via des associations, comme Renaloo, que je veux saluer. Et toutes les autres associations avec elles.

Que les malades, en tant qu'acteurs, soient eux aussi infiniment remerciés pour tout ce qu'ils ont donné.

Reconnaître leur implication en tant que sujets nous permet de mieux saisir à quel point la médecine est un bien commun de l'humanité.

Pour terminer, je voudrais mentionner une petite controverse qui nous agite. La réfection prochaine de la place Marc Aron dans le 3^e arrondissement va entraîner le repositionnement de la statue de l'association ADOT, qui a vocation à promouvoir le don d'organes. Cela est rendu nécessaire par des plantations arborées qui risquent de la dissimuler au regard des passants. Or cette œuvre est un vecteur de promotion des greffes. C'est un remerciement aux donneurs et à leurs familles – *acte de générosité incommensurable*. Et, qui plus est, une marque qui nous tient à cœur de la reconnaissance de la collectivité envers les personnels hospitaliers. Je m'engage à trouver, en lien avec l'association, un nouveau lieu propice à sa valorisation. Si l'association le désire et que toutes les parties prenantes s'y accordent, on peut envisager de l'implanter ici même, sur l'espace Jules Traeger.

A jamais un bienfaiteur. Je vous remercie.